

# Le sort des chevaux arabes polonais derrière le rideau de fer

## 3<sup>ème</sup> partie : le communisme

TEXTE Monika Luft

Après la seconde guerre mondiale, la Pologne s'est retrouvée sans la zone d'influence de l'URSS. Les autorités imposées par les Soviétiques dépendaient totalement de leurs supérieurs à Moscou. On entra à nouveau dans une ère où les répressions se firent sanglantes, où les hommes aux opinions politiques divergentes furent persécutés, la propriété privée confisquée, les terres et les usines nationalisées. Les cours de justice, contrôlées par les autorités, condamnèrent à la prison, et souvent à la mort, des hommes qui avaient combattu l'occupant allemand. La police politique écrasait brutalement les opposants au régime. Le "rideau de fer" tomba, coupant la Pologne du monde occidental pour de nombreuses années.

Le cheval arabe fut traité par les nouveaux maîtres du régime avec suspicion, comme une relique de la bourgeoisie, une lubie de l'ancienne classe dirigeante disparue, une marchandise de luxe superflue qui n'avait pas sa place au sein du nouveau système prolétaire. Seuls les chevaux de trait, indispensables à l'agriculture et au transport, étaient appréciés, mais à condition qu'ils ne soient pas entre des mains privées. Voilà ce qu'écrivit la sculptrice et éleveur Anna Debska dans ses mémoires *Samo zyce* (C'est la vie) : "Les autorités traitaient l'équitation comme une sorte de coutume aristocratique, un caprice des héritiers de Pilsudski". Le cheval arabe ne pouvait donc attendre aucune considération de leur part. Quelques soient leurs races, les chevaux qui survécurent à la guerre devinrent propriété nationale. Comme l'a remarqué Roman Pankiewicz (historien de l'élevage en Pologne et éleveur de Bask), dans son ouvrage intitulé *L'élevage polonais des pur-sang arabes 1918-1919*, les seuls chevaux pur sang à demeurer dans des mains privées furent Dakaszma 1944 et Ak-Haifa 1945, des juments qui provenaient du haras du prince Czartoryski, Pelkinie. Elles furent remises à Wiktor de Junien-Sarnecki après règlement financier avec le prince. Elles donnèrent naissance à



Anna Debska

### Arabians behind the Iron Curtain The lots of Arabian horses in Poland, part 3 – Communism

*After World War II Poland found itself within the influence zone of Soviet Russia. The authorities imposed by the Soviets were completely dependent on their Moscow principals. Once again bloody repressions, persecutions of people with different political views, divestitures of private property, nationalizations of land, factories and houses began. Courts, controlled by the authorities, sentenced people who fought against the German occupant to prison or even quite often to death. The political police brutally crushed the opponents of the regime. The "Iron Curtain" fell, cutting Poland off from the Western world for many years.*

*The Arabian horse was treated by the new authorities with suspicion, as a bourgeois relic, a whim of the former ruling class which ceased to exist; as a luxurious good redundant in the new proletariat system. Only draught horses, indispensable in agriculture and transport, were appreciated – under the condition that they did not belong to private owners. So writes in her memoirs "Samo życie" ["Such is life"] sculptor and breeder Anna Debska: "Horse riding was treated by the authorities as some kind of lordly habit and a fancy of the followers of Piłsudski." So it was hard to expect any respect for Arabians. Regardless of their breed, the horses which survived the war became national property. As Roman Pankiewicz (a historian of Polish breeding, also known as the breeder of Bask) noted in his work titled "Polska hodowla koni czystej krwi arabskiej 1918-1939" ["Polish breeding of pure blood Arabian horses 1918-1939"] the only pure-blood horses to remain in private hands were mares originating from the stud of Prince Czartoryski – Pelkinie: Dakaszma 1944 and Ak-Haifa 1945. They were handed to Wiktor de Junien-Sarnecki as a result of financial settlements with the prince. They gave birth to foals, but it is not known what happened to them later.*

*Admittedly, Anna Bąkowska, the owner of Krasnica Stud, reclaimed her two extremely valuable mares, including Bałalajka 1941,*



Bandola



Jozef Tyszkowski



Abu Afas



des poulains. Mais que sont-elles devenues ? On l'ignore. On sait qu'Anna Bakowska, la propriétaire du haras de Krasnica, a réclamé ses deux juments de très grande valeur, dont Bałalajka 1941, qui donnera naissance à Bandola et au célèbre Bask, "la révélation de l'Amérique". Très vite les deux juments furent emmenées au haras national d'Albigowa. "L'acquisition de la jument grise Bałalajka fut une coïncidence heureuse", écrit à ce sujet le professeur Witold Pruski dans son livre *Deux siècles d'élevage du cheval arabe en Pologne (1778-1978)* et ses succès dans le monde entier dans son chapitre sur Albigowa. On ne pouvait alors l'exprimer autrement en 1983. Cependant, pour Anna Bakowska ce ne fut certainement pas le cas bien qu'elle fut le seul éleveur privé à recevoir une compensation de

*the later dam of Bandola and the world famous stallion Bask, known as the "revelation of America". Both mares were soon taken to the National Stud at Albigowa. "The acquiring of the grey mare Bałalajka was a fortunate coincidence", so wrote about this incident Professor Witold Pruski in his book "Dwa wieki polskiej hodowli koni arabskich (1778-1978) i jej sukcesy na świecie" ["Two centuries of Polish Arabian horse breeding (1778-1978) and its successes worldwide"] in the chapter on Albigowa. He could not phrase it otherwise in a work published in 1983. However for Anna Bąkowska it was surely not a fortunate coincidence, though she was the only one among private breeders who won compensation from the government. It amounted to the price of a draught horse of that time... Still, it is worthy to note down this one time case of purcha-*



Bad Afas (1940)

la part du gouvernement. Un montant équivalent à celui d'un cheval de trait à l'époque... Pourtant il faut noter cet achat d'un cheval de pur sang à un propriétaire privé fut unique. Les autres chevaux furent automatiquement nationalisés. En 1948, Anna et sa fille Ewa furent arrêtées pour avoir aidé l'Armée de l'Intérieur, une organisation de résistance polonaise pendant la seconde guerre mondiale. Libérées au bout de plusieurs mois, leur vie ne fut pas facile au sein du nouveau système, particu-

*ling pure blood horses from a private owner. The others were automatically nationalized. In 1948 Anna together with her daughter Ewa were arrested on a charge of helping the Home Army, a Polish resistance organization during World War II. Released after several months they did not have an easy life in the new system, especially since Anna's husband, Jerzy, was murdered by the Soviets in the sentenced to be forgotten Katyn... Both breeder-women had nothing to do with horses ever again.*



Czort



El Paso



El Paso

# PUB

lièrement après l'assassinat de Jerzy, le mari d'Anna, par les Soviétiques à Katyn, massacre qui était destiné à tomber dans l'oubli... Les deux femmes ne devaient plus jamais s'occuper de chevaux.

L'organisation des haras nationaux fut confiée à la toute nouvelle Inspection de l'Élevage des Chevaux, alors que la tâche consistant à réclamer les chevaux volés par les Allemands était remise aux mains du Comité des Haras Polonais en Allemagne. Ce dernier dû racheter, entre autres, cinquante juments arabes et lipizzans (descendantes du haras hongrois de Bablona) à une usine fabriquant du sérum. Le Comité réussit également à récupérer trente-neuf juments de Janow et leurs poulains non sevrés. Les étalons de référence Amurath Sahib, Wielki Szlem et Witraz revinrent également en Pologne. Ils stationnèrent à Posodwa (voïvodat de Poznan) parce que Janow Podlaski n'était plus que ruines. A Nowy Dwor, près de la petite ville de Wieprz, on trouva un abri pour les chevaux sauvés par la famille de Jozef Tyszkowski, y compris les vingt-cinq poulinières et l'étalon Bad Afas 1940. En 1947, c'est là que naquit Abu Afas, le père du célèbre Comet 1953, dont les descendants connurent un grand succès aux USA et en Suède dans les années 60 et 70. A Nowy Dwor naquit également l'étalon Czort 1949 (par Wielki Szlem) qui engendra le vainqueur du Derby, Sambor 1965, ainsi qu'El Paso 1967 dont le prix atteignit un record avant d'être ensuite acheté en 1981 par Armand Hammer, le multimilliardaire américain âgé de 80 ans, pour la somme d'un million de dollars.

Ce fut également Jozef Tyszkowski qui éleva le gagnant des Derby & Oaks, Sabelina 1954 (par Abu Afas), ainsi que d'autres chevaux de courses remarquables. Patricia Lindsey, le premier éleveur à acheter un groupe de cinq juments arabes en 1958, dont Celina et Karamba, se souvient que Tyszkowski était plutôt indépendant ce qui, en soi, était impressionnant. Il n'avait pas peur de prendre l'initiative en matière d'élevage malgré les menaces que faisaient peser



Sambor



Sabellina

*The organization of state studs was given to the newly formed Horse Breeding Inspectorate, while the task of reclaiming horses robbed by the Germans was in the hands of the Polish Studs Board in Germany. The latter repurchased, among others, 50 Arabian and Lipizzaner (descending from the Hungarian stud at Babolna) mares from the serum production plant. The Board succeeded in regaining 39 Arabian mares from Janów, together with 12 suckling foals; also having returned to Poland were epochal sires Amurath Sahib, Wielki Szlem and Witraz. They were stabled at Posadowo (Poznań voivodeship), because Janów Podlaski was completely ruined. In Nowy Dwór, near the small town of Wieprz, a shelter was found for the stud saved by the family of Józef Tyszkowski, including 25 broodmares and the stallion Bad Afas 1940. Already in 1947 foaled here was the stallion Abu Afas 1947, the sire of the later famous Comet 1953, whose progeny enjoyed great successes in the US, as well as in Sweden in the 60s and 70s. Also foaled at Nowy Dwór was the stallion Czort 1949 (by Wielki Szlem), who sired the American*

*Derby winner Sambor 1965, as well as the record-price setter El Paso 1967, who was in turn purchased in 1981 by the then 80 year old American multi-billionaire Armand Hammer for a million dollars. It was Józef Tyszkowski who also bred the Derby and Oaks winner Sabelina 1954 (by Abu Afas) and many other remarkable race horses. As Patricia Lindsay recalled, the first breeder from behind the Iron Curtain to purchase a group of five Arabian mares in 1958, including Celina and Karamba – Tyszkowski was quite independent and that was very impressive. He was not afraid to make his own breeding decisions, despite the threat of the all-knowing authorities taking appropriate measures against him for such actions. Among others he used the stallion Banio, a full brother to Bask, not admitted for stud duties by bosses from the central office. "The selection was done by inspectors who were breeders employed in the Federation of Breeding of Pedigree Animals. We didn't have much to say", Roman Panikiewicz, who worked at Albigowa Stud in the 50s, told polskiearaby.com (website and e-maga-*

sur lui les autorités, qui se considéraient comme seules compétentes, et n'hésitaient donc pas à le sanctionner à chaque fois. Il utilisa, entre autre, l'étalon Banio, un propre frère de Bask, qui n'avait pas été agréé à la saillie par les chefs de l'office central. La sélection était faite par des inspecteurs, des éleveurs employés par la fédération de l'élevage des animaux à pedigree. "On n'avait pas vraiment notre mot à dire" confia Roman Pankiewicz à Polskiearaby.com, "Les inspecteurs nous traitaient comme si nous n'y connaissions rien et n'essayaient même pas de discuter leurs décisions avec nous. Quel dommage, parce qu'on aurait pu, peut être, sauver plus d'animaux pour l'élevage. C'est une des raisons pour laquelle j'ai quitté Albigowa."



Banio

L'indépendance de Tyszkowski fut probablement l'un des facteurs déterminants qui entraîna la fermeture du haras en 1960. Les chevaux furent alors transférés à Janow Podlaski. "J'entendais de plus en plus souvent des rumeurs au sujet de conflits sérieux avec les autorités locales." se souvient Maria Wierzbicka-Maciejewska, visiteur régulier à Nowy Dwór. "Qu'ils aient liquidé l'endroit me fut pénible, mais combien cela a dû être tragique pour les Tyszkowski" ("Araby", trimestriel 5/2007). Après avoir pris sa retraite, Tyszkowski, qui avait rendu d'immenses services à l'élevage polonais, végéta dans un appartement extrêmement humble dans une écurie. A sa mort, son fils enterra tous ses souvenirs car ils n'intéressaient personne.

Bogdan Zietarski fut un autre de ces éleveurs de légende auquel les autorités manquèrent de respect. C'était lui qui avait importé dans les années trente des chevaux d'Arabie jusqu'au haras de Gumniska appartenant au prince Sanguszko. Après la guerre, cet expert en chevaux arabes et autorité mondialement reconnue fut nommé directeur d'un dépôt de poulains de trait à PGR Milicz (une ferme d'état). Sa grande expérience et ses immenses connaissances ne furent jamais utilisées par le nouveau système, probablement parce qu'il avait travaillé avec le prince Sanguszko. Il mourut en 1958.

Après la guerre, le sort de Janow Podlaski demeura longtemps incertain. Les chevaux du haras de Janow, évacués en Allemagne, revinrent en Pologne, menés par Andrzej Krzyształowicz, un éleveur qui appliquait en matière d'élevage la philosophie de Stanislaw Pohoski, à qui l'on devait les succès d'avant-guerre. "Une nouvelle réalité, née de valeurs différentes", écrivit l'actuel directeur du haras Marek Trela ("Araby", 11/2008) "entraîna des décisions qui, pendant de nombreuses années, modifièrent la place de Janow ; ce haras qui avait rendu naguère de si grands services à son pays perdit sa signification en tant que centre d'élevage important. Krzyształowicz, qui devait transmettre les ordres, dut envoyer ses chevaux dans trois haras différents en moins de deux semaines : Nowy Dwór, Albigowa et Klemensow. Seul un poulain demeura à Posdawo où le haras était tem-

zine). "The inspectors treated us as though we had no knowledge on breeding and did not even bother to discuss their decisions with us. A great pity, because maybe it would've been possible to save more animals for breeding. This was one of the reasons why I left Albigowa."

This independence of Tyszkowski was presumably a decisive factor in the closing of the stud, which was liquidated in 1960. The horses were transferred to Janów Podlaski. "More and more often I heard rumours about serious conflicts with the local authorities", recalls Maria Wierzbicka-Maciejewska, a regular visitor at Nowy Dwór. "The liquidation of the facility was unpleasant for me, but how tragic must it have been for the Tyszkowskis?" ("Araby" quarterly, 5/2007). Tyszkowski, who rendered great service to Polish breeding, after retiring vegetated in an extremely humble flat in a stable. After his death his son buried all mementoes of him, as no one was interested in them.

Not enjoying respect from the authorities was also another legendary Polish breeder, Bogdan Zietarski, the same who imported horses from Arabia to Gumniska Stud of Prince Sanguszko in the 30s. After the war this expert on Arabian horses and world-class authority worked as a director of a foal barn of draught horses at PGR Milicz (a state-owned farm). His large experience and knowledge were never used in the new system probably due to his former job with Prince Sanguszko. He died in 1958.

After the war also the fate of Janów Podlaski hung in the balance for a long time. The Janów Stud, evacuated to Germany, returned to Poland led by Andrzej Krzyształowicz, a breeder continuing the breeding philosophy of Stanislaw Pohoski, credited for the stud's pre-war successes. "A new reality, driven by different values" – wrote today's director of the stud, Marek Trela ("Araby" quarterly, 11/2008) – "brought decisions which for many years changed the breeding position of Janów, decreasing the significance of a stud which rendered great service to its country." Carrying out orders of the country's breeding authorities Krzyształowicz had to send his horses to three studs within just two weeks' time: Nowy Dwór, Albigowa and Klemensów. At Posadowo, where the stud was temporarily stabled, only one colt remained. "It is not hard to imagine the feelings of people who, having previously rescued these horses, were now loading them onto train wagons and sending them into the unknown", wrote Trela. "It was a personal tragedy for Krzyształowicz, questioning his efforts to save the Janów herd and a failure of his and his master's breeding philosophy." After years of endeavor Krzyształowicz received permission for horses from Albigowa and Nowy Dwór to return to Janów. They began coming back in 1959. That in turn triggered a grudge and a feeling of injustice in the breeders of those studs, who worked hard at developing their breeding, from the end of the 40s and through the entire 50s, as far as resources let them. Roman Pankiewicz wrote about this incident: "We could've

# PUB

porairement stationné.”

“Il n’est pas difficile d’imaginer dans quel état d’esprit se trouvaient ces gens qui, après avoir sauvé ces chevaux, les faisaient maintenant monter dans des trains dont ils ignoraient la destination”, écrit Trela. “C’était une tragédie personnelle pour Krzyształowicz qui remet en question tous les efforts consacrés à sauver le troupeau de Janow et constatait l’échec de sa philosophie d’élevage et celle de son maître.” Après bien des tentatives pendant de nombreuses années, il obtint la permission de ramener à Janow des chevaux d’Albigowa et Nowy Dwor. Ils commencèrent à arriver en 1959.

Mais pour les éleveurs de ces deux haras, qui avaient travaillé dur pour développer leur élevage depuis la fin des années 40 et pendant les années 50 avec le peu de ressources qu’ils avaient à leur disposition, cela entraîna à son tour beaucoup de ressentiment et un sentiment d’injustice. Roman Pankiewicz écrivit à ce sujet : “On aurait pu ne rendre que les juments qui avaient quitté Janow en 1948. Sans cette directive, les efforts accomplis à Nowy Dwor auraient été d’autant plus grands aujourd’hui que la communauté installée dans cette région soutenait alors l’élevage du cheval arabe.”

Comme Nowy Dwor, Albigowa fut également fermé. “Les chevaux qui ne furent pas retenus par le haras furent achetés par des paysans du comté de Miechow et furent perdus pour notre élevage,” se souvient Roman Pankiewicz. Klemensow n’existait plus depuis 1953. Le haras ainsi que son directeur, Ignacy Jaworowski, furent transférés à Michałow. Et c’est ainsi que l’histoire de ce célèbre haras commença.

Les juments de moindre valeur provenant de Nowy Dwor furent retirées de l’élevage et vendues. Deux d’entre elles, Wielka Zarza 1945 (par Wielki Szlem) et Murcja 1959 (par Comet) furent achetées par Zygmunt Braur de Dobrow dont les aventures avec les chevaux arabes avaient commencé avant la guerre, en 1937. Il était devenu un des rares éleveurs privés en activité pendant la période précédente la chute du communisme, en 1989. Murcja lui exprima sa gratitude en fondant une lignée de valeur. En 1977, la jument fut vendue aux enchères en Suède. Andrzej Ou, un autre éleveur privé, put acheter la jument Falbanka 1959 (par Banio) à PGR Gnojno (une ferme d’état) grâce à un permis spécialement émis par le Ministère de l’Agriculture. Fils d’un restaurateur chinois qui dirigeait un petit restaurant, “Chinka”, il put “influencer” les décisions des officiels grâce aux dîners copieux qui leur étaient servis. La jument fonda sa propre lignée au sein de son haras.

Troisième exemple d’éleveurs privés à posséder des chevaux arabes sous le communisme, Anna Debska, la sculptrice dont nous avons déjà parlé. Ayant appris que de “merveilleux jeunes

returned only those mares, which left Janów in 1948. If not for this directive, the achievements of Nowy Dwór would’ve been far greater today, as it turned out that that region’s community was favorable towards Arabian horse breeding.”

Albigowa, similar to Nowy Dwór, was closed down. „Horses eliminated from the stud were purchased by peasants from the Miechów County and these were ultimately lost for our breeding”, recalled Roman Pankiewicz. Klemensów ceased to exist even earlier, in 1953. The stud, together with its boss Ignacy Jaworowski, was transferred to Michałow. And that’s the history of how this world famous breeding began.

The less valuable mares from the liquidated Nowy Dwór Stud were withdrawn from breeding and sold. Two of them, Wielka Zorza 1945 (by Wielki Szlem) and Murcja 1959 (by Comet) were purchased by Zygmunt Braur from Dobrow, who had begun his adventure with Arabians even before the war, in 1937, and became one of several private breeders in the period preceding the fall of communism in 1989. Murcja expressed her gratitude by establishing a valuable family. In 1977 the mare was sold at auction to Sweden. Another private breeder was Andrzej Ou, who was able to purchase the mare Falbanka 1959 (by Banio) from PGR Gnojno (a state-owned farm) based on a specially issued permit from the Ministry of Agriculture. As a son of a Chinese restaurateur who managed a diner named “Chinka”, he had the opportunity to “influence” the decisions of the officials by means of lavish dinners... The mare established her own family at his stud. A third private breeder who had Arabians in the communism period was the already quoted

Anna Dębska, an artist sculptor. Upon hearing that “wonderful young horses, Arabians and Thoroughbreds, are slaughtered” she made several attempts to purchase at least one horse meant for the slaughterhouse. However it was extremely difficult. Despite many efforts, she also failed at rescuing Arabians from the circus at Julinek. After a racing career horses which did not qualify for breeding headed either to the slaughterhouse or the circus. Here, after a couple of years, they were replaced by younger ones and the wonderfully trained, most handsome stallions bearing impressive pedigrees were killed. Dębska found people who would’ve taken them with pleasure. Unfortunately, „I could not understand” – wrote Dębska in her autobiography – „what kind of beastly satisfaction could such people have from slaying wonderful, noble animals (...) I still could not forget these beautiful horses, so cruelly and senselessly deprived of life.” Finally however this stubborn woman succeeded. From the Służewiec racetrack she purchased the mare Maciejka 1961 (Sędziwój – Mira/Wielki Szlem)

bred at Albigowa, just 3 years of age, who was to be slaughtered only because she did not stand ill treatment and did not like racing at the track. And although officials from the Ministry of Agricul-

ture, wanting to confiscate the mare from the new owner, threatened Dębska with courts and police, the horse was saved. “They prefer to butcher a horse than to sell it to a private person”, complained Dębska. Maciejka soon became a founder of a valuable family together with her partner Muharyt (by Witraż), a remarkably talented racehorse, purchased by the go-getting artist from the Military Equestrian Club “Gwardia”. The stallion originated from the liquidated stud at Nowy Dwór and avoided the fate of other horses due to the fact that he was given as a gift to a well-connected general. The latter, not being able to handle the horse, meant to send him to slaughter. However upon learning about the sale of the horse he decided to get him back. But once again, as in Maciejka’s case, Dębska resisted the pressure put on her. Years later she sold the mare at auction (in 1978). She was paid the price achieved at auction not in dollars paid by the American buyer, but in Polish zlotys, based on an official conversion rate, six times lower than the price of the dollar on the black market. These couple of examples are, however, just few exceptions. State studs were not allowed to sell Arabian horses to domestic buyers. And those which by some miracle managed to purchase an Arabian were in for an ordeal, for example when they had to find feed for the animals. As Dębska recalls, farmers did not have oats to sell due to the levies imposed on them. If there was any surplus, people lined up for it at the market as early as 4:00 am! It was not until 1987 – a crucial year, as it turned out – that Krystyna Duda purchased at the Janów auction the mares Wiklina 1983 and Aktorka 1984, paying for them in dollars. From that moment on private breeders could “officially” own Arabians.



Wielki Szlem



Comet



Maciejka



Muharyt

à l'abattoir. En apprenant qu'il avait été vendu, il décida de le reprendre. Comme elle l'avait avec Maciejka, Debska résista aux pressions exercées à son encontre. Des années plus tard, elle vendit la jument aux enchères, en 1978. Le prix atteint par cette dernière au cours de la vente lui fut remis non pas en dollars, versés par l'acheteur américain, mais en zlotys polonais au cours officiel, soit six fois moins cher que celui du dollar au marché noir.

Ces quelques exemples ne sont, cependant, que des exceptions. Les haras nationaux n'étaient pas autorisés à vendre des chevaux arabes à des acheteurs polonais. Et les ennuis ne faisaient que commencer pour ceux qui par miracle réussissaient à se procurer un cheval arabe car il leur fallait encore trouver de quoi nourrir leurs animaux. Debska se souvient que les fermiers n'avaient pas d'avoine à vendre à cause des taxes qui leur étaient imposées. Et en cas de surplus, les queues commençaient au marché dès quatre heures du matin. Il fallut attendre 1987 - une année cruciale - pour que Krystyna Duda puisse acheter, en dollars, les juments Wiklina 1983 et Aktorka 1984 aux ventes de Janow. Dès lors les éleveurs privés purent "officiellement" acheter des chevaux arabes.

Il est difficile de tenir le compte de tous les chevaux de valeur qui furent perdus au cours de ces années. De nombreuses juments n'eurent pas la chance de la Maciejka d'Anna Debska. Aux haras les poulinières tenaient littéralement un poste. Pour la bureaucratie seule la quantité compte et non la qualité. Des chevaux qui auraient pu marquer l'élevage polonais furent envoyés directement à l'abattoir. Debska est catégorique, Wladyslaw Gomulka, le premier secrétaire du parti communiste de 1956 à 1970 est grandement responsable de cette situation : pour des raisons connues de lui seul, il haïssait les chevaux.

Les années 60 transformèrent le traitement réservé jusqu'alors aux chevaux arabes. Déjà, les premiers achats réalisés par Patricia Lindsey prouvèrent que les chevaux pur-sang pouvaient être source de devises étrangères fortes. Et ainsi, la Pologne socialiste devint le pourvoyeur de marchandises de luxe, sous la forme de chevaux arabes, destinées au monde occidental "pourri", pour reprendre une expression chère aux officiels de l'époque.

En 1960, les premiers acheteurs américains apparurent et se portèrent acquéreur de huit chevaux. Un an plus tard ce chiffre avait doublé. En 1963, quarante-trois chevaux voyagèrent en avion, une première, au-dessus de l'océan. Parmi eux se trouvait le célèbre Bask, acheté par le Dr Eugène LaCroix de Lasma Arabians en Arizona. Le rideau de fer se levait de plus en plus souvent et se transformait même en attraction. Patricia Lindsey se souvient de s'être rendu en attelage voir des miradors avec le directeur Andrzej Krzysztalowicz. En 1969, la première vente aux enchères de chevaux arabes se tint à Janow Podlaski. Les acheteurs vinrent de plus en plus nombreux alors que les enchères se tenaient alors à l'extérieur, à la merci d'un temps changeant, et les visiteurs "à la devise forte" devaient se débrouiller avec une seule toilette située à proximité de la carrière.

Et aujourd'hui ? Le nombre de poulinières détenues par les éleveurs privés a dépassé de beaucoup le nombre de celles appar-

*It is not possible to count how many valuable horses were lost during these years; how many mares were not as lucky as Anna Dębska's Maciejka. At the state studs broodmares literally held "job posts". When it comes to bureaucracy what matters is quantity, not quality. Many horses, which under different circumstance could leave a mark in breeding, simply went to the slaughterhouse. As Dębska claims, much responsibility for this lay in the hands of Władysław Gomułka – the First Secretary of the Communist Party during the years 1956-1970 – who for reasons known only to himself hated horses.*

*However the 60s brought a certain change in the treatment of Arabians. Already the first purchases made by Patricia Lindsay showed that pure blood horses could be a source of valuable foreign currency. And so socialist Poland became a provider of a luxury good in the form of Arabian horses for the "rotten" – using the beloved phrase of the officials of that time – Western world. Already in 1960 the first buyers from the US appeared, purchasing 8 horses. A year later that number doubled and in 1963 making their way across the ocean were 43 horses – for the first time by airplane! – including the famous Bask, purchased by Dr Eugene LaCroix from Lasma Arabians, Arizona. The Iron Curtain was lifted more and more frequently and even became a sort of attraction. Patricia Lindsay recalled how she rode in a horse-drawn cart together Director Andrzej Krzysztalowicz to see the watchtowers. In 1969 the first Arabian horse auction took place at Janów Podlaski. The buyers were coming in greater and greater numbers, although the bidding took place under an open sky at the mercy of changeable weather and the "hard currency" visitors had to make do with one privy situated next to the arena...*

*And today? The number of broodmares in the hands of the private breeders greatly exceeds the number of mares at the state studs. In 1937 the ratio of private mares to state-owned mares was 143 to 39, in 1948 – 2 to 50, in 1978 – 6 to 201, in 1990 – 19 to 296, in 1997 – 142 to 267. It is estimated that in 2010 the number of broodmares owned by private breeders amounts to 750, while the state studs have 250!*

*As we can see, Polish Arabian horses have managed through yet*

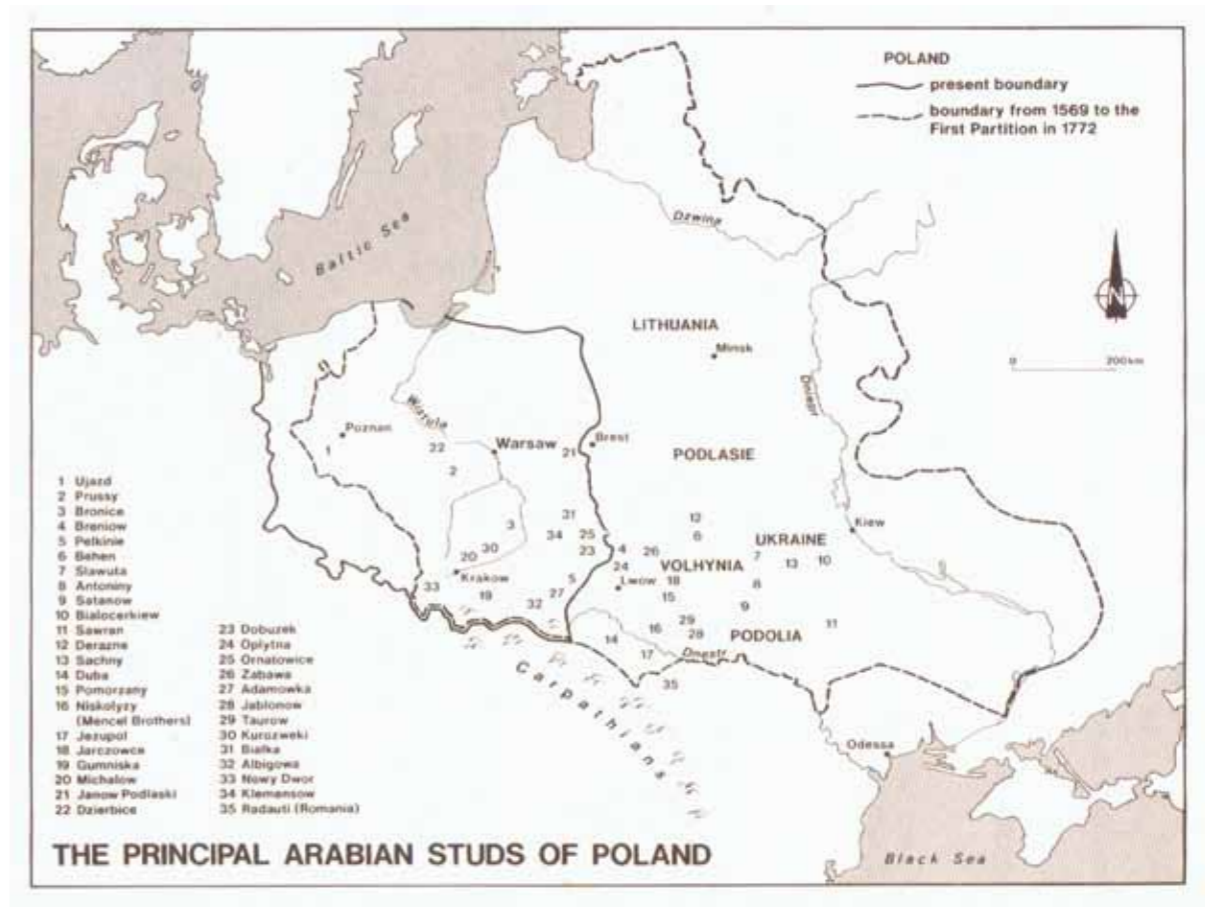


Bask

tenant aux haras nationaux. En 1937 la proportion de juments appartenant à des éleveurs privés par rapport à la proportion de celles des haras était de 143 contre 39, en 1948 de 2 contre 50, en 1978 de 6 contre 201, en 1990 de 19 contre 296, en 1997 de 142 contre 267. En 2010, on estime que le nombre de poulinières appartenant à des éleveurs privés se monte à 700 alors que les haras nationaux n'en possèdent que 250 !

Comme nous avons pu le voir, les chevaux arabes polonais ont à nouveau réussi à traverser un autre cataclysme historique, celui du communisme. Le problème qui agite la communauté des éleveurs de chevaux arabes aujourd'hui est en fait lié à un excès d'offres et non pas à des interdictions, des ordres ou des tournants rapides dans le cours de l'Histoire. Et bien que les Polonais aiment bien grommeler et se dire insatisfait de tout, lorsque l'on compare la situation aujourd'hui à ce qu'elle fut, nous devons reconnaître catégoriquement qu'il n'y a vraiment aucune raison de se plaindre. ■

*another historical cataclysm, namely the communism years. The problem which troubles the Arabian community today is actually an excess of supply and not prohibitions, orders or rapid turns of the course of history. And although it is a Polish custom to grumble and be dissatisfied about everything, when comparing today to the past we must categorically agree that there truly are no reasons to complain. ■*



Carte des haras avant la deuxième guerre mondiale dont la majorité a aujourd'hui disparu  
Map of the arabian studs before world war II, which mainly don't exist anymore